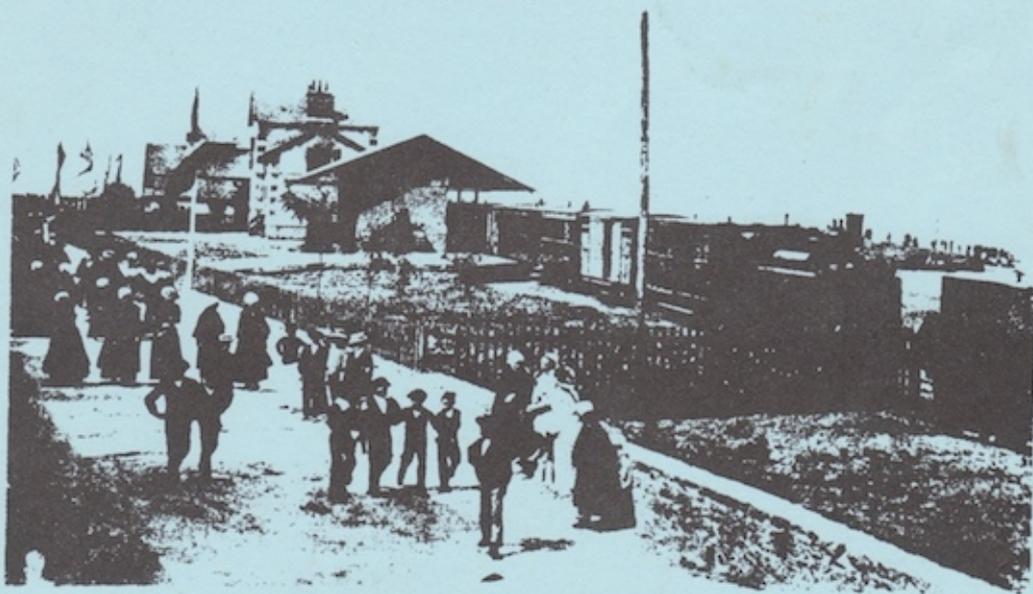


Les cahiers de Landéda

5735. - L'ABERWRACH (Finistère). - La Gare vue de la route

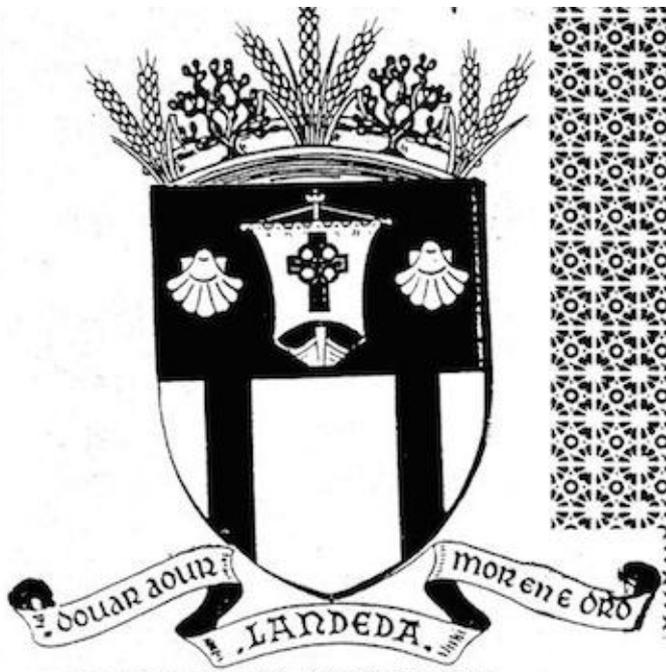


L'ABER-WRAC'H - La Gare (Photographie prise un jour de régates)



**AMICALE CULTURELLE
DE LANDÉDA**

**DÉCEMBRE 1985
N°8
15 FRANCS**



SOMMAIRE

Les "Cahiers de LANEDEDA" - N° 8 - Décembre 1985

	<u>Pages</u>
- Le mot du Président	1
- Cotisations pour l'année 1986	2
- A la gare ... jadis	3
- Hier ... le train	4 à 8
- Images d'un autre temps	9 à 11
- Nos distractions: la Danse	12 à 16
- Airs à danser	17
- Une histoire de "pilhaouer"	18 à 21
- Les autres ... et nous	22 - 23
- Poésie, poésie	24 - 25
- Les gaités de l'Escadre	26
- Le coin des fouineurs	27
- Les activités de l'Amicale	28 à 30
- Vous reconnaîtrez-vous?	31
- Rions un peu ... Enfilons les perles	32 - 33
- Images d'autrefois: LANEDEDA en cartes-postales	34

*Pour être certain de recevoir
régulièrement notre revue*

Un bon conseil: Abonnez-vous?

(Voir nos conditions Page 2)

Direction de la Publication: Mr. Georges MENUT

Connements et Expéditions : Mme. Suzanne MICHEL

Mise en page (Texte et Publicité): Mr. Jean CHAPEL

LE MOT DU
PRÉSIDENT



Tout d'abord, qu'il me soit permis de vous présenter nos vœux les plus sincères pour 1986.

A tous "Bloavez Mad!".

Puisse notre Amicale vous apporter autant de satisfactions qu'au cours de l'année écoulée!

A la rubrique "Activités de l'Amicale", vous trouverez un mot de notre dynamique secrétaire Madame Jean CABON, qui a tout lieu de se montrer satisfaite, notre "Club de Scrabble" ayant remporté une coupe au concours de SAINT-RENAN.

Nos excursions tant à BREHAT qu'à JOSSELIN furent de complètes réussites, quant à nos "Cahiers de LANDEDA" ils se portent fort bien. Merci!

A la suite de notre Assemblée Générale qui s'est tenue le Jeudi 21 Novembre dernier, vous trouverez dans ce numéro le compte-rendu de cette réunion et la composition du Conseil d'Administration de l'Amicale.

Le Bureau a déjà prévu d'organiser au cours de l'année qui vient d'autres manifestations qui, nous l'espérons, connaîtront le même succès que notre réunion de cartophiles.

Bonne et heureuse année à tous!

Georges MENUT



Joyeux Noël



Bonne Année

à la gare ... jadis



Ceux qui l'ont connu l'évoquent encore avec attendrissement, quant aux "jeunes", ils ne réalisent pas aujourd'hui l'importance que présentait ce chemin de fer dit "d'intérêt local" pour l'économie de la région.

Par dérision, on l'appelait "train de patates". Sa locomotive haletante - ô combien! - était pour les vieux, le "marc'h du" (le cheval noir) et les enfants, à la queue leleu, imitaient dans la cour de l'école le mouvement des bielles et l'échappement de la vapeur : "Bounta sach a - Bounta sach a ...").

C'était un train mixte, voyageurs - marchandises.

L'appellation "train goémon" lui aurait aussi fort bien convenu. A longueur d'année il transportait alors, vers la zone légumière de PLOUESCAT, CLEDER, SAINT-POL-DE-LEON, etc... de pleins wagons d'engrais marins que les goémoniers de notre région entassaient en permanence sur le quai de la gare.

Monsieur OULHEN, le mareyeur, l'Usine de produits chimiques GLAIZOT, les pêcheurs locaux, nos commerçants, se trouvaient fort bien de ce nouveau moyen de transport.

Je revois encore, au petit matin, cependant que l'aurore rosissait le ciel au dessus de LESMEL, la petite salle d'attente pauvrement éclairée par la lampe à pétrole du chef de gare. J'entends toujours le claquement du composteur de billets, le chuintement de la locomotive sous pression sortie de son abri (1) cependant que les employés s'affairent à former le convoi au milieu d'un relent de vapeur et d'huile chaude.

Peu de voyageurs car, même à cette époque, aller à BREST faisait figure d'expédition.

C'était un train bon enfant. Si quelque retardataire apparaissait après le départ - le mécanicien CLEGUER, dit Biel Jean-Bart - ou plus tard le père SIMON - arrêtait sa locomotive pour permettre au pauvre voyageur de sauter dans le dernier wagon.

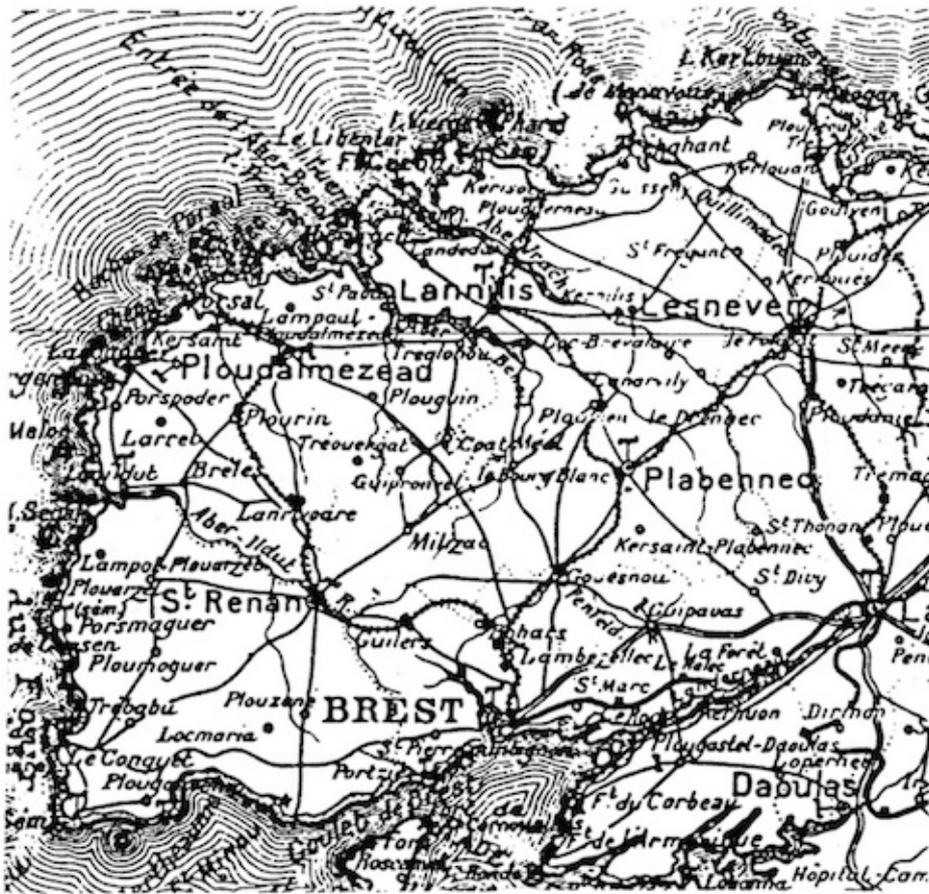
Le soir, les habitants de l'ABER-WRAC'H aimaient se rendre à la gare pour assister à l'arrivée du "petit train". On voyait paraître quelque matelot à pompon rouge, quelque représentant de commerce aux pesantes valises et l'inévitable facteur convoyeur en uniforme qui s'empressait chaque soir d'aller déposer à la Poste son sac de courrier.

"L'ABER-WRAC'H, tout le monde descend" criait le chef de train et il se trouvait toujours un plaisantin pour lancer à la cantonnade "L'île Vierge et Stagadon continuent".

Georges MENUT

(1) - L'actuel magasin de Monsieur Patrick OULHEN.

hier ... le train ...



Les anciens s'en souviennent et évoquent avec nostalgie ce petit train qui reliait BREST à L'ABER-WRAC'H. Pour tous les autres, il semble bon de faire revivre une époque révolue, celle qui vit se développer les transports ferroviaires favorisant l'économie de la région et l'ouverture sur le si vaste monde ...



HISTORIQUE -

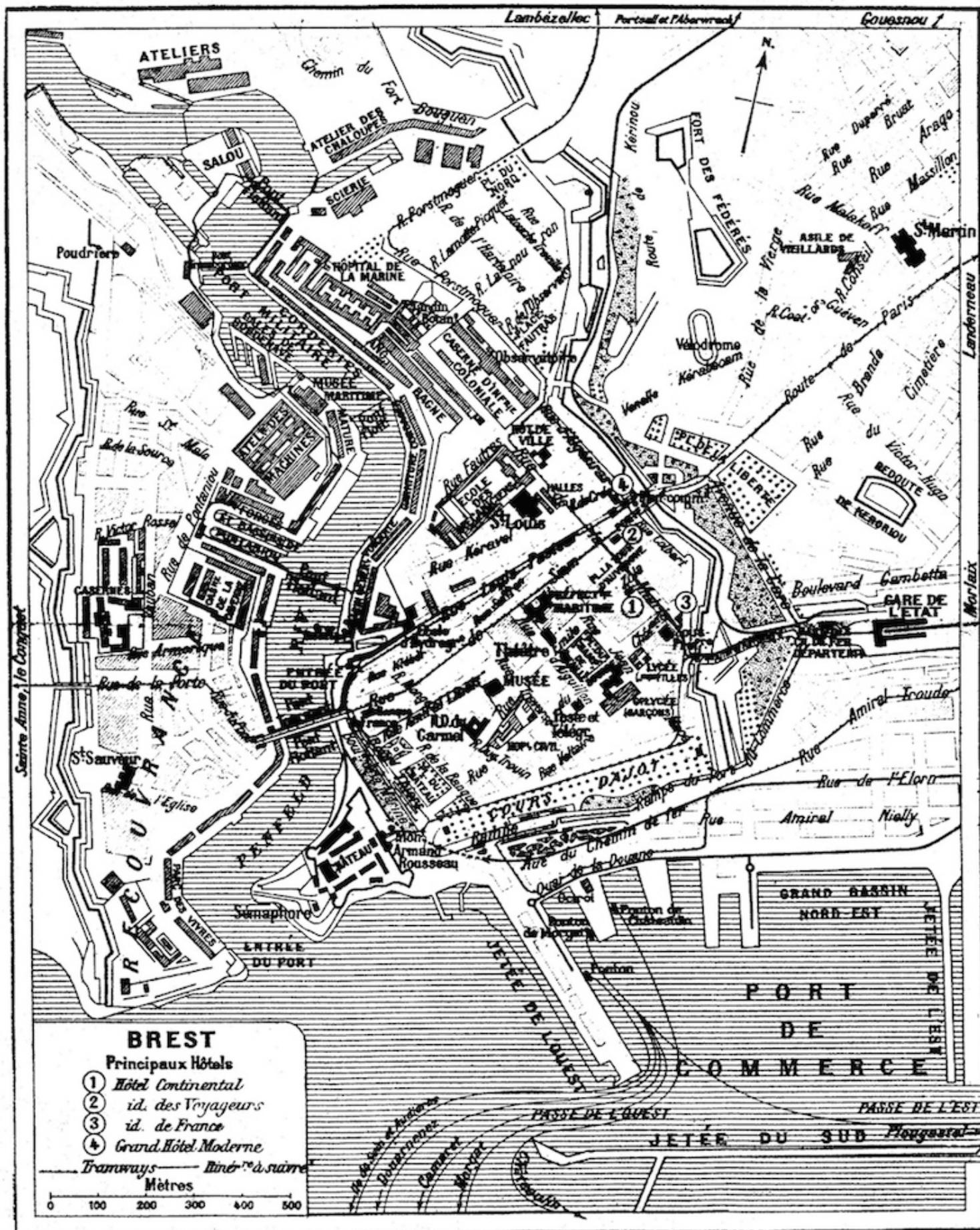
C'est en 1889 que la "Société des Chemins de Fer Départementaux" obtint la concession du premier réseau de chemin de fer d'intérêt local comprenant plusieurs lignes dont deux au départ de BREST vers PLOUDALMEZEAU et LANNILIS.

Déclarées d'utilité publique par la Loi du 14 Février 1891, elles furent ouvertes le 22 Mai 1893 pour PLOUDALMEZEAU et le 26 Février 1894 vers LANNILIS, prolongée le 25 Février 1900 jusqu'à L'ABER-WRAC'H.

Sous le contrôle de deux ingénieurs de haut mérite MM. CONSIDERE et HAREL de la NOE, Monsieur BARILLER qui fut investi en 1894 des fonctions de Directeur eut la charge d'établir les projets de ces lignes.



M. BARILLER
INGÉNIEUR
DIRECTEUR DE LA C^{ie} DES CHEMINS DE FER DÉPARTEMENTAUX

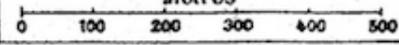


BREST

- Principaux Hôtels
- ① Hôtel Continental
 - ② id. des Voyageurs
 - ③ id. de France
 - ④ Grand Hôtel Moderne

Tramways — Itin^{re} à suivre

Mètres





Collection H. Laurant, Port-Louis

PARCOURS

"La gare élégante dans sa construction en briques et en fer" occupait l'emplacement de l'actuelle gare routière.

"Tout cahotant, essoufflé, traînant une demi-douzaine de wagons hauts sur roues, tac a tac, tac a tac. Il suit les douves des remparts et se dirige vers le grand nord. Il longe le "Bois de Boulogne", passe devant la caserne qui abrite le 19ème Régiment d'Infanterie, étouffant pour un instant les sons, les couacs ... et les canards échappés de l'Ecole des Clairons". Ainsi en parle Pierre PERON dans son livre "De la rue de Siam à Recouvrance". Aujourd'hui, les fortifications qui ceinturaient BREST ne sont plus, détruites pendant la guerre 1939-1945 (bombardements et siège de 43 jours d'Août à Septembre 1944).



Le Train de l'Aberwraec'h traversant les fortifications de Brest
D'après le cliché de M. Moop, Brest

Sorti des sinuosités des fossés le petit train s'élançait, atteint sa première station "La Villette", puis LAMBEZELLEC après avoir franchi un viaduc métallique long de 109 mètres cinquante. Il repart au milieu d'un paysage agreste, s'arrête un instant à la halte du "Rufa" pour que puissent descendre les familles brestoises venant ici respirer l'air pur et reprendre des forces ...

C'est au Rufa la bifurcation : une ligne part vers PLOUDALMEZEAU, l'autre vers LANNILIS. Revoici la campagne, des sites frais et boisés, des prairies, de vieux moulins. Comme tout cela paraît loin ! Voici GOUESNOU et son élégant clocher ... Encore un quart d'heure et l'on atteint PLABENNEC, PLOUVIEN ... Et puis c'est LANNILIS, la halte du Cosquer ... Mais l'air devient plus vif. On pressent l'approche de la mer ... Le petit train stoppe en pleine campagne, à la halte de "Bon Plaisir" où l'on descend pour aller au bourg de LANDEDA puis il repart, laisse à sa gauche Troménec et plonge vers l'ABER-WRAC'H comme attiré par l'appel du grand large dont le souffle vivifiant accueille le voyageur.

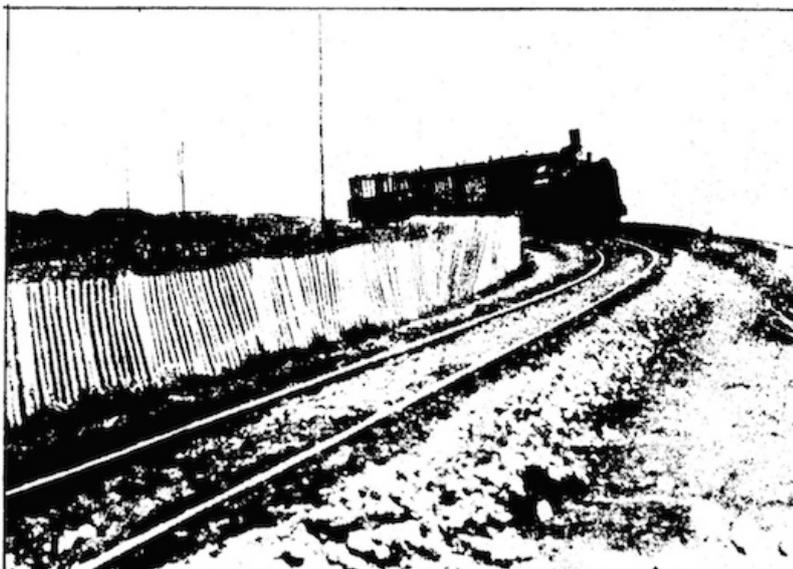
Voici la gare coquette, les voiliers au repos, un cadre grandiose: le voyage est terminé!

Mais on n'arrête pas le progrès ...

La diligence avait fait place au train, ce dernier allait être confronté à une concurrente dangereuse: l'automobile.

Le développement du transport routier, plus souple dans son utilisation, desservant les bourgs, allait porter un coup fatal à de nombreuses petites lignes et la mise en place d'autorails n'empêcha pas - dans les années 30 - la disparition de l'activité ferroviaire. Plus de train, partant plus besoin de gare ... Pourtant reconvertie en Ecole d'Apprentissage de la Marine Marchande, la petite gare retrouva une nouvelle vie interrompue avec la construction de la nouvelle Ecole d'Apprentissage Maritime.

Devenue "Centre Nautique de l'ABER-WRAC'H", la gare connut une nouvelle jeunesse. Condamnée définitivement, démolie en 1980, elle fit place au bâtiment actuel de l'U.C.P.A. ouvert en 1981.



Train de l'Aberwrach en route pour Brest .../...

(D'après le cliché de M. Mège, Brest)

Le train n'est plus ... La gare est morte ...

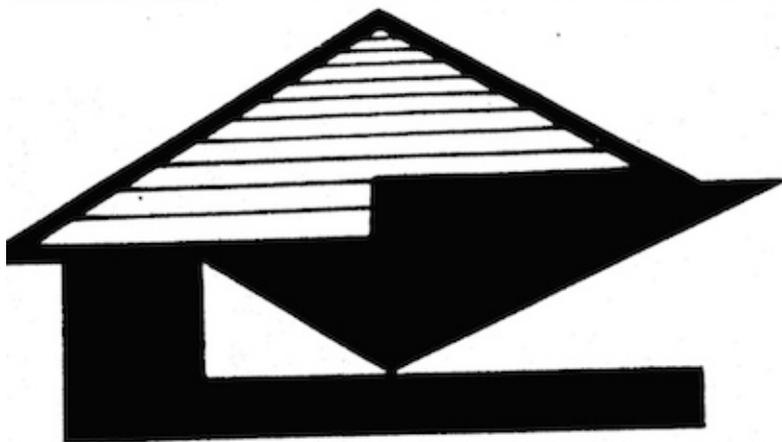
Reste sur le territoire de notre commune, entre la Départementale 128 et Troménec, un chemin creux empruntant le tracé de la voie ferrée.

En fermant les yeux, vous entendrez peut-être, entre les talus, le teuf-teuf d'une antique locomotive et le brimbalement de ses petits wagons ...

Jacques MICHEL

Sources : - "De BREST à la côte" - Louis COUDURIER.
"De la rue de Siam à Recouvrance" - Pierre PERON.

L'ABER-VRACH - La Gare



s.a. LE VOURC'H

Les maisons en bois

Z.I. de Ménez-Bras - 29214 Lannilis
Tél. 98-04.09.48

COUVERTURE REPARATIONS
ZINGUERIE REFECTIONS

Alain PICHON

9, rue St-Jean-Baptiste

29214 LANNILIS

Tél. (98) 04.00.79

images d'un autre temps

Dans les années vingt, le 14 Juillet, outre la manifestation patriotique qui voyait se dérouler les fastes militaires sur le Cours Dajot, marquait pour les écoliers le début des grandes vacances actuellement baptisées vacances d'été.

Comme les élèves d'aujourd'hui, nous attendions bien impatiemment cette rupture du rythme scolaire et bien à l'avance nous établissions de multiples projets quant à la meilleure utilisation de ces jours tant souhaités qui semblaient nous promettre la plus attrayante des libertés.

Petit garçon, moi aussi, j'avais bien rêvé à cette période faste et, sous l'égide familiale, les préparatifs des bagages avaient marqué notre intention d'émigrer, de changer d'horizon, la ville contre la mer, BREST contre L'ABER-WRAC'H.

Le premier problème était l'acheminement de ces fameux bagages jusqu'à la "petite gare" qui ne souffrait pas la confusion avec la "grande gare" d'où partaient des trains beaucoup plus sérieux vers des centres importants avec comme objectif principal: PARIS. Nous faisons donc appel à un commissionnaire, homme de métier, reconnaissable à son ample blouse courte, sa casquette de toile cirée, sa plaque numérotée rappelant quelque peu celle d'un garde-champêtre. Il arrivait, traînant une charrette à bras sur laquelle il disposait judicieusement la malle d'osier, le lit-cage et une ou deux valises. Il passait, comme un baudrier, la bricole de cuir lui permettant de tirer plus facilement son fardeau et direction la Gare des Chemins de Fer Départementaux située à l'emplacement actuel de la Gare Routière.

Billets, enregistrement des bagages et j'arrivais, ému, en présence du charmant petit train qui allait m'emporter vers L'ABER-WRAC'H, paradis de mes vacances. Il roulait alors très peu de voitures particulières, pas d'autocars et notre meilleur moyen d'arriver à destination était cet adorable tortillard dont j'ai gardé le merveilleux souvenir.

Evidemment, la locomotive, sous pression, attirait ma curiosité largement teintée de crainte née de cet environnement de jets de vapeur, de chuintements et grondements rythmés attestant de la vitalité du petit monstre et peut-être aussi d'une impatience égale à la mienne de s'élancer vers la côte nord.

Il n'était vraiment pas bien long ce train; quelques wagons de voyageurs d'un vague style "western" avec à chaque bout une plateforme bordée d'une grille métallique

ouvragée. Bien sûr, un wagon de marchandises parachevait l'aspect traditionnel. Je grimpais dans la voiture désignée par mes parents, nous parcourions une partie de l'allée centrale et choisissons un de ces bizarres compartiments sommairement délimités par des banquettes de bois, sièges inconfortables qu'il nous faudrait supporter près de trois heures.

Coups de sifflet: voici le départ et nous quittons doucement la gare pour suivre sur une courte distance l'Avenue Amiral Réveillère et se faufiler dans la douve des remparts. Vauban n'avait certes pas pensé à l'utilisation en ce sens de sa rigide architecture. Nous nous engageons sous la Place des Portes, un peu plus bas que le monument aux morts actuel et continuant le trajet entre les murs austères des défenses brestoises nous en émergeons, après le passage d'un nouveau tunnel, presque au niveau de la Place Albert Ier. Nous coupons la route de Kérinou puis l'Allée Verte et nous voilà au milieu des nombreux petits jardins ouvriers de Kérichen, en route vers le premier arrêt du trajet, la Gare de la Vilette desservant la commune de LAMBEZELLEC.

Puis, après le franchissement du Viaduc de la Brasserie nous atteignons la halte du Rufa qui se signalait par une batterie de ruches hautement colorée dont j'ai toujours conservé l'image. Bercés, secoués serait plus juste, nous repartions les oreilles rebattues du bruit scandé des roues pour arriver à PLABENNEC où notre locomotive réclamait sa ration d'eau débitée par une manche souple introduite dans le réservoir du tender.

Nouveau départ sur PLOUVIEN, puis LANNILIS. Ce voyage n'était ni confortable, ni rapide et de mauvaises langues avançaient qu'en cours de route il était possible de descendre du wagon, d'aller cueillir des fleurs et de revenir sans craindre un seul moment de rater le convoi. Il était difficile de mettre le nez à la portière ou de se hasarder sur l'une des plateformes, on s'exposait ainsi aux retombées noirâtres de la fumée abondamment expectorée par la machine et aux escarbilles qui prenaient un malin plaisir à se nicher sous les paupières. Peu importe, nous avançons vers notre havre, heureux de retrouver la campagne et très bientôt la mer.

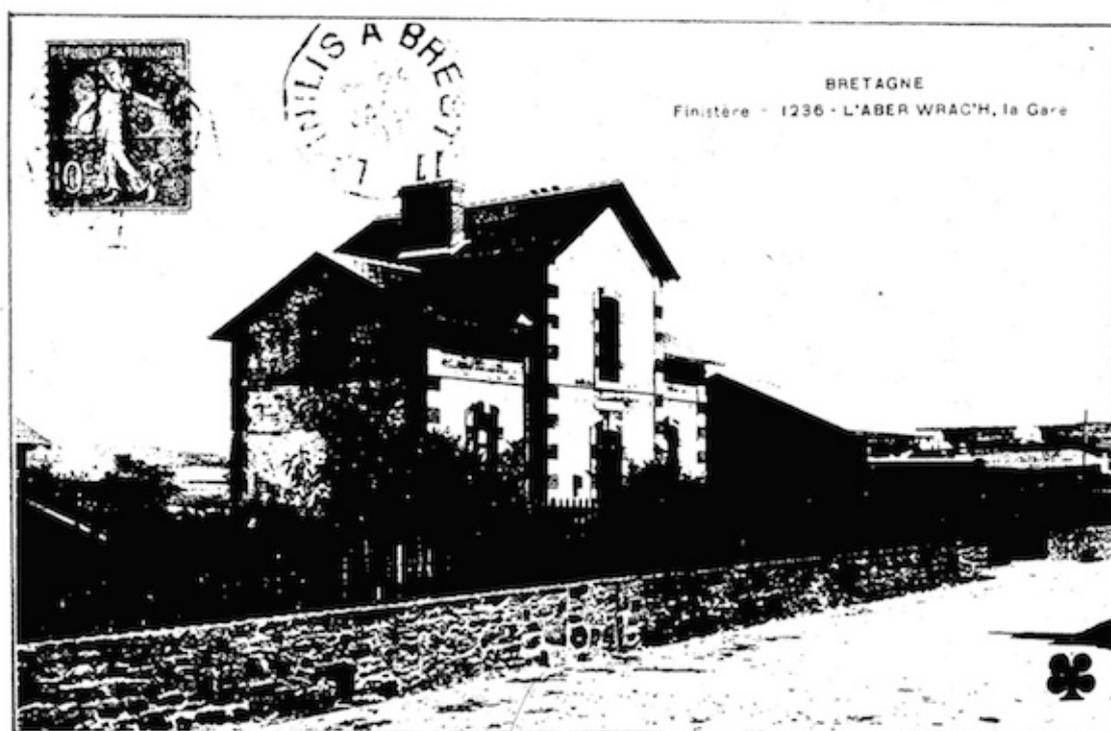
Voici LANNILIS. La gare existe toujours, près d'une grande surface récemment implantée près de la route de LESNEVEN. Je commençais à m'agiter car je sentais proche le terminus. C'est dur pour un garçon d'une dizaine d'années d'être condamné aussi longtemps au minimum d'exercices physiques.

De LANNILIS, une longue ligne droite, genre voie romaine modernisée, conduisait à la halte de LANDEDA près du carrefour de Bel Air avec parfois un arrêt préalable au Cosquer, au franchissement de la route de PLOUGUERNEAU.

Plus vite, plus vite, pensais-je et la récompense venait quand, après LANDEDA, notre petit train, lancé dans une longue descente, côtoyait la chapelle, le lavoir et la tour de Troménec pour arriver à Saint-Antoine.

Ca y est, la voilà la mer! Il me semble respirer tous les parfums de notre côte sauvage et accéder déjà aux humbles distractions tant espérées. Nous ralentissons, passons à côté de l'usine d'algues, puis de l'abri du bateau de sauvetage pour venir nous arrêter à la gare aujourd'hui disparue et sur l'emplacement de laquelle on voit désormais l'U.C.P.A. Nous retrouvons avec émotion les amis venus nous recevoir et après la deuxième cérémonie des bagages transportés cette fois sur une longue brouette, nous gagnons la modeste location qui nous attend et nous formons des vœux pour pouvoir claironner en fin de séjour : nous avons passé de merveilleuses vacances.

Paul DESROCHE



CREPERIE ARTISANALE
TY-BILLIC-AR-MOR
Restaurant ~ Fruits de mer
Port de l'ABER-WRACH - ☎ 04.91.61



*Pépinières
de
Ty-Lacuen*

G.A.E.C. Pépinières PRONOST

Pellan, 29214 LANNILIS

☎ 04.07.90 ☎

*Vente de végétaux
Conseil d'aménagement
de jardin*

nos distractions : la danse

* * * * *
* * * * *
* * *
*



Depuis toujours, on danse. Même aux premiers âges, les hommes ont trouvé dans la danse un moyen d'expression qui, s'ajoutant au cri, au chant, à la musique, a tenté d'exprimer leurs sentiments, d'invoquer leurs divinités ou tout simplement de traduire en commun leurs joies ou leurs peines.

Qu'il s'agisse des danses hiératiques de l'Orient, des danses suggestives d'Arabie, de celles d'Afrique rythmées par le lancinant tam-tam ou même de celles d'Amérique (qui ne connaît la fameuse danse du scalp des Indiens?) toutes témoignent du désir universel d'utiliser ce mode d'expression gestuelle. Les Egyptiens, les Grecs, les Romains dansaient et qui sait? Nos lointains ancêtres de la Préhistoire n'ont-ils pas eux aussi marché et dansé en cadence dans le décor de l'île Gueignoc?

Les Bretons ont toujours aimé danser, surtout dans la verdoyante Cornouaille, dont le climat plus doux, les terres si fertiles, les ports de pêche animés, incitant à l'optimisme, créaient une ambiance euphorique de bonne humeur et de gaieté.

Leurs danses reflétaient cette joie de vivre. Elles constituaient un merveilleux spectacle où les danseurs, de PONT-AVEN, de FOUESNANT, de SCAER ou de PONT-L'ABBE, essayaient sans cesse de se surpasser.

Jabadao, bal à deux, gavotte, etc ... se succédaient sans interruption, entraînés par deux "sonneurs" qui, juchés sur deux barriques, s'époumonnaient à qui mieux mieux.

Plus au Nord, dans la "Montagne", pas de musicien. C'étaient deux chanteurs qui entraînaient la foule. Afin de ménager leurs cordes vocales mises à rude épreuve, car les chansons comportaient alors de multiples couplets, ils se relayaient après chaque refrain, le second chanteur attaquant sur la dernière syllabe de son compagnon. C'était le "Kan a Diskan" qu'ont popularisé entre autres, de nos jours, les deux soeurs GOADEC.

Dans le Léon, plus réservé, et singulièrement chez nous, les danses étaient moins compliquées. On tournait en rond, balançant les bras en cadence. Nos danseurs progressaient, trois pas en avant, deux pas sur place au rythme de chansons, transmises de génération à génération et dont beaucoup avaient des paroles françaises.

Une femme à la voix aigüe, lançait en soliste une phrase que reprenait chaque fois le chœur des danseurs.

Après la Grande Guerre, dans les années 1925 à 1930 apparut une danse nouvelle dite "Danse de Molène" ou "Gavotte de Molène". Bien plus vivante que nos monotones rondes, elle s'apparentait déjà aux pas plus savants et plus dynamiques de la truculente Cornouaille :

"Laissons les rubans qui virent qui volent,
"Laissons les rubans voler ...

Et de saisir la cavalière par la taille pour la faire virevolter et de reprendre, deux par deux, la danse en cercle.

Tout cela durait jusqu'à la fin du jour. Ne fallait-il pas que nombre de jeunes filles soient rentrées au coucher du soleil?

René GEORGELIN nous conte qu'à la fin du siècle précédent le bon recteur COHANEK venait assister aux danses de ses jeunes ouailles sur les hauteurs de MENEZ-AR-GODEZ.



Il y avait, bien sûr, quelques joyeuses parties de "godelig" (1) qui ne tiraient guère à conséquence ...

A L'ABER-WRAC'H, il en allait différemment. Il faut dire que le Port était peuplé de gens venus d'ailleurs: douaniers, postiers, employés du chemin de fer départemental, gardiens sémaphoriques, gardiens du phare de l'Ile Vierge, marins de l'"OBLIGADO" et plus tard de la "MELPOMENE", fonctionnaires de l'Inscription Maritime, etc... Quelques-uns se sont installés définitivement à L'ABER-WRAC'H et y ont fait souche.

Pour ceux-là, pas question de danser en rond! Au son de l'accordéon, dans la salle exigue du "Tabac" de Madame GARO (2) et de sa fille Nini, ils se livraient aux joies de la valse, de la mazurka, de la polka, du pas de quatre ou du pas des Patineurs. On y dansait même le "Quadrille

.../...

(1) - de "godel" (poche) - Les jeunes gens fouillaient de force les poches de leurs compagnes pour, déclaraient-ils, s'emparer de leur mouchoir. Il ne viendra bien sûr à personne l'idée que ce n'était pas l'unique but de leurs manœuvres. Faudrait-il avoir l'esprit mal fait!

(2) - L'actuel domicile de notre Président S.N.S.M. Monsieur Joseph OULHEN.

des Lanciers", une danse fort cérémonieuse. Il était assez cocasse de voir un élégant matelot de la "MELPOMENE" s'incliner devant la serveuse du "bistrot" voisin cependant que la jeune couturière à façon répondait au salut d'un jeune douanier aux imposantes moustaches à la manière des officiers chamarrés et de leurs cavalières aux luxueuses toilettes lors des bals de la Préfecture Maritime.

Le conflit de 1914 interrompit ces réjouissances. L'armistice de 1918 mettait fin à tant d'angoisses, de chagrins, de deuils, hélas! Un "ouf" d'intense soulagement accueillit le retour de la paix et dès lors chacun voulut profiter au maximum du bon temps revenu.

Les bals reprirent de plus belle. Dès lors commencèrent ce que depuis on a désigné du nom d'"Années folles". Dans nos salles de danse apparurent les premiers "pianos automatiques" qui, bien vite, remplacèrent les accordéons d'antan. Les titres des morceaux, numérotés, figuraient sur une liste. Un cadran permettait de choisir la danse désirée. Il ne restait plus qu'à remonter le ressort à la manivelle, à glisser dans une fente une pièce de 10 centimes en bronze et ... en avant la musique! Les militaires américains et anglais avaient importé chez nous des danses nouvelles: one step, fox-trott, slow-fox, boston et plus tard cet irrésistible charleston où nos danseuses s'exhibaient dans des robes de plus en plus courtes, remontant même (ô scandale!) jusqu'au dessus du genou.

Madame CAMIO, propriétaire de l'"Hôtel des Anges" installé dans l'ex-Couvent, avait transformé en salle de danse une ancienne grange désaffectée. Les murs séculaires de la vénérable bâtisse qui n'avaient connu au cours des siècles que les pas feutrés des Moines et les hymnes grégoriens s'élevant de la chapelle se mirent à vibrer au son de "Quand on aime on voit tout en rose..." ou de "Elle a perdu son pantalon"...

La jeunesse accourait, même des communes avoisinantes et, à l'occasion des mariages, la salle recevait l'après-midi des invités aux noces des localités rurales qui s'exerçaient bien gauchement à tous ces nouveaux pas en provenance d'outre-Atlantique.

S'ouvrit bientôt une troisième salle à l'"Hôtel des Dunes" de Jean BOTQUELEN. Les anciens voyaient d'un oeil critique ces danses nouvelles où cavalier et cavalière se tenaient serrés. C'était à leurs yeux réprobateurs des danses "Kof a Kof" (ventre contre ventre).

Cette rapide évolution des moeurs amena notre bon vieux recteur, le Père ROLLAND, à réagir au plus vite. Ces nouvelles danses étaient une honte!!! "Tud difeiz, tud milliget" tonnait-il en chaire cependant que ses paroissiens baissaient la tête sous l'orage. Il décida de refuser l'absolution à quiconque fréquenterait les bals, ces temples de la débauche et de la luxure. Au début, le coup porta, mais le démon "Kof a Kof" ne désarma guère.

- "Allez-vous au bal, mon enfant?"

- "Non, mon Père"!

En ces temps lointains, il se commit (Doué é bardono) dans l'ombre de nos confessionnaux bien des péchés ... par omission!

Une autre sanction s'imposait. On décida de supprimer toute pompe religieuse aux mariages qui feraient appel aux services des organisateurs de bals. Là, la punition était fort sévère dans une commune léonarde où la foi religieuse restait très vivace et l'amour-propre fort pointilleux. Et puis, je vous le demande, à quoi bon les belles coiffes brodées, les magnifiques châles à longues franges, les robes de soirée, les noeuds papillons et les larges chapeaux bretons à boucles d'argent et aux longs rubans de velours pour assister, après un morne défilé sur la place déserte du bourg, à une cérémonie prévue pour huit heures du matin, dans la pénombre d'une église glaciale, sans le joyeux carillon des cloches, sans les accords de l'harmonium, ni même sans le concours du bedeau à la voix puissante "Saïk ar c'hlorer" et sans le tapis rouge qui, en ces occasions, était tendu du portail jusqu'au choeur.

Le démon "Kof a Kof" sembla reculer. Nos restaurateurs faisaient grise mine et leurs concurrents des autres paroisses souriaient d'aise.

Au cours des ans, toutefois, les choses se calmèrent. Le "Kof a Kof" revint à la charge. Nos tenanciers avaient abandonné les vieux pianos automatiques, jugés trop désuets. On dansait maintenant au son du phonographe électrique, du "pick-up" (1). On achetait les disques à la mode que l'appareil reproduisait avec un maximum de décibels. On continuait à danser la valse éternelle. Le tango argentin avait toujours ses nombreux adeptes (n'est-il pas l'enfant chéri du démon "Kof a Kof") mais, en plus des fox-slows, one step et autres paso-doble, nos marins retour de TOLLON, de CHERBOURG, de BREST, avaient importé de nouveaux pas: le horsey-horsey, une danse anglaise où, en se tenant bras dessus, bras dessous, on marchait autour de la salle; le lambeth walk, en provenance d'un quartier de LONDRES, la chamberlaine où un cavalier vous tendait un parapluie en remplacement de votre cavalière qu'il accaparait illico. A vous d'en faire autant avec un autre couple. Apparut bientôt la biguine, d'origine antillaise, avec ses déhanchements suggestifs et qui obtint d'emblée un succès fulgurant.

En 1939, ce fut la guerre avec ses deuils, ses prisonniers, ses déportés, ses privations de toutes sortes, avec l'occupation allemande. Rien de tout cela n'incitait à la distraction, si bien qu'en ces temps mémorables, si l'on dansa, ce ne fut que ... devant le buffet.

En 1945, l'ALLEMAGNE capitula. Ce fut partout une explosion de joie. Finies les angoisses, la peur des bombardements, l'attente anxieuse de mauvaises nouvelles. Les prisonniers rentraient. On avait l'impression que chacun voulait rattraper ces années perdues ... Et les bals reprirent derechef ... On adopta les danses importées d'Amérique par les G.I.: swing, rock. Les salles se rouvrirent, de plus en plus nombreuses. Leur publicité emplissait, chaque samedi, une bonne moitié des pages publicitaires dans nos journaux locaux. On vit éclore de nouvelles formations qui adoptèrent, dans leur majorité, des noms anglais: le "Rythm Brothers" de Paul LEVY, le "Star Orchestra" de René GOÏC, le "Devil Duval" de Prosper DUVAL, etc ... Seule la formation de Monsieur BELLEC, où se produisaient à la fois le père, le fils, la fille et le gendre conserva son nom d'avant guerre "Les Diables Rouges". Un autre chef d'orchestre, Jean LE GUËN (en français: Jean Le Blanc) avait lui aussi sacrifié à l'anglomanie quand, en 1947, il baptisa son groupe: Johnny White!

.../...

(1) - que j'ai entendu prononcer "picope", "piquêpe" et même "gros parleur" !!!

Célèbres aussi les orchestres "Riviera" d'Attilio CENTELEGHE, celui des trois frères LE DEM et tant d'autres qui s'empressèrent de profiter de cet engouement pour la danse.

Aux danses d'importation anglo-saxonnes vint bientôt s'ajouter toute une kyrielle de danses exotiques venues des ANTILLES ou d'AMERIQUE du Sud: la rumba, le bolero, la samba, le mambo, le chachacha, la guaracha.

En fait de "Kof a Kof" on ne pouvait trouver mieux d'autant plus que les néophytes, pour avoir l'air "branchés" comme disent nos jeunes, exagéraient encore les déhanchements propres à ces danses.

Un vieux monsieur, invité d'un mariage et qui attendait impatiemment dans la salle le départ du car, avait innocemment demandé (peut-être avait-il un grand sens de l'humour) "Comment les musiciens devinent-ils quand les danseurs ont fini?".

Pendant des années, les salles de danse attirèrent la foule. La composition des orchestres, au matériel de plus en plus sophistiqué, évolua peu à peu. La guitare électrique, le synthétiseur, l'orgue électrique étaient rois.

Puis au cours des ans, notre jeunesse préféra les "discothèques", les "boîtes", dont elle goûtait l'ambiance bruyante, les lumières psychédéliques et parfois la demi pénombre entretenue en temps utile par des "disc-jockeys" à la page. Tout cela sonnait l'agonie des grandes soirées dansantes d'autrefois.

Que verront dans l'avenir les petits-enfants de nos petits-fils? Qui sait si, blasés de ce bruit, de ces lumières, de l'atmosphère fiévreuse typique de notre époque, qui sait s'ils n'iront pas, eux aussi, danser en rond sur les hauteurs de MENEZ-AR-GODEZ et, bien sûr, jouer "godelig"?



Les soeurs GOADEC

Koroller Laouen



LANNILIS - 1, r. de la Tour (98) 04.05.5

AMICALE CULTURELLE
DE LANDEDA

Voulez-vous recevoir régulièrement
les "CAHIERS DE LANDEDA" ?

Abonnez-vous! (Voir Page 2)

airs à danser - 17 -

Joli cœur de rose

Sur l'pont du Nord Jo-li cœur de rose Sur l'pont du Nord Jo-li cœur de rose La belle a de-marré d'Jo-li cœur sur Jo-li cœur sur La belle a de-marré d' sa sa mise d'y al ler -3- sur, non ma fille. Joli cœur... Elle s'orienté en chambre Joli cœur... Son père arriva Joli cœur... Sur n'irait pas danser Joli cœur... Et se mit à pleurer Joli cœur... Sur son bateau doré Joli cœur... etc...

Airs à danser dus à m'amabilité de Mesdames BODENES, LE VERGE et BODENES-PRONOST qui ont bien voulu raviver pour nous leurs souvenirs de jeunesse.

Gavotte de Molène.

J'ai une fille a ma-ri-er Lais-sous les re-bons volez Lais-sous les re-bons qui s'orient qui no-ent Lais-sous les re-bons no-ler. J'ai 2.. (A suivre)

Chanté jadis par nos jeunes filles...
serées de trop près!!!

Rabod en touchouti touchouti Rabod en tou-cha-ri.
Rabod en touchouti touchouti
Rabod en touchouti
Touchouti. Oulense de touchouti

une histoire de "Pilhaouer"



Voici un vocable qui ne dira pas grand chose aux non bretonnants. Sachez donc que le "pilhaouer" exerçait une activité aujourd'hui disparue: celle de chiffonnier. Ce marchand de "pilhous" était plutôt un collecteur. Il prospectait nos campagnes pour en rapporter tous les chiffons qui encombraient alors les greniers.

En échange, il offrait des assiettes dépareillées, des bols à peine ébréchés, des soupières sans couvercle et peut être aussi des couvercles sans soupière, des tasses avec anses à gauche pour les gauchers et à droite pour les droitiers. Il proposait même toute une série de tasses sans anse, soutenant qu'elles convenaient aux manchots. Et de rire!!!

Celui-ci avait fini d'écouler ses objets d'art. LANDEDA était son ultime étape après qu'il ait parcouru tout le Bas-Léon dans son vieux char à bancs. De Kersalou à Kerhuelguen, de l'Aber-Wrac'h à Poulloc, du Bourg au Vill, avait retenti son cri "Pi.i.i.i.i. ilhouer" avec un Pi qui se prolongeait longtemps sur le mode aigu. Ensuite, il avait atteint d'une seule traite l'entrepôt de LANDERNEAU pour y déposer son chargement.

Et maintenant, il regagnait son COMMANA natal. Il faut dire que notre Montagne - comme on dit - aux terres peu fertiles était une pépinière de ces braves gens qui trouvaient l'hiver dans ce négoce, un supplément de ressources non négligeables. Donc, avec COMMANA, LOQUEFFRET, SAINT-RIVOAL, SAINT-CADOU, etc ..., voyaient à la mauvaise saison s'exiler pour un temps nos sympathiques "pilhaouers" ...

On était en Décembre. Il gelait à pierre fendre. Une bise glaciale qui avait déjà balayé la Manche et le plateau du Léon venait heurter les premiers contreforts des Monts d'Arrée.

Pour se réchauffer, l'homme marchait à la tête de son vieux cheval aux naseaux fumants. Le ciel s'était assombri. La nuit tomberait vite. Commencèrent à voletter quelques flocons de neige qui maintenant tombaient dru. La pauvre lueur de la lanterne dessinait sur le blanc de la chaussée un maigre cercle de lumière. Notre brave homme, pourtant vieil habitué du parcours, se sentait perdu. Il lui fallait s'arrêter sans cesse pour décoller les blocs de neige qui s'accrochaient à ses sabots. Reverrait-il un jour sa famille, sa maison et son cher COMMANA ?

Et soudain, en contrebas de la route, il vit se dessiner à travers le rideau des flocons le rectangle lumineux d'une fenêtre. C'était celle d'une petite ferme bien modeste, exploitée par quelque paysan tout à la fois éleveur, cultivateur et ardoisier: une petite maison d'habitation,

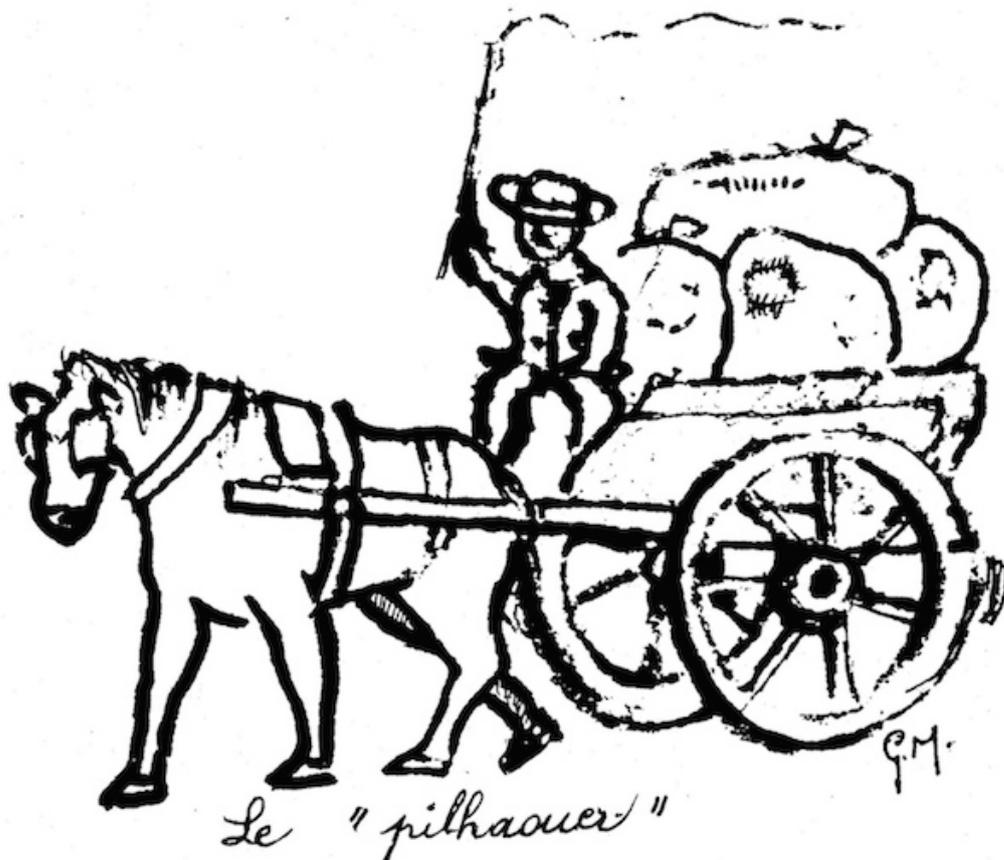
.../...

une étable, une grange et un peu à l'écart, l'écurie.

Il pénétra dans la cour et frappa à la porte. Parut le fermier à qui il n'eut guère à faire un long discours.

"Sois le bienvenu. Par une telle nuit tu ne pourrais jamais continuer ton chemin. Dételle ton cheval, conduis-le dans notre écurie, frictionne-le avec un bouchon de paille et étends sur lui une vieille couverture que tu trouveras sur le râtelier. Il reste encore quelques betteraves dans la mangeoire. Il passera la nuit près de ma jument. Reviens vite te réchauffer chez nous".

Le fermier et sa femme étaient déjà à table. Le nouveau venu y prit place non sans qu'on l'eût débarrassé de son caban couvert de neige glacée, bien vite remplacée par un



chaud tricot de laine. Dans la ferme où pétillait un grand feu, le "pilhaouer" se sentait revivre. Il eut droit à une pleine écuelle de soupe épaisse et brûlante qui le ragail-lardit bien vite.

Ensuite, la jeune fermière apporta une vaste case (ce plat de terre cuite, spécialité de nos potiers lannilisiens d'autrefois), une case contenant un far magnifique pour lequel on n'avait ménagé ni la farine, ni le beurre, ni les oeufs, ni même les pruneaux qu'on voyait par endroits émerger de la croûte et, tout autour un appétissant bourrelet bien doré. Jamais notre citoyen de COMMANA n'avait savouré une telle friandise! Il s'en tailla une tranche, puis une deuxième, puis une autre encore, si bien que le maître des lieux, soucieux d'en réserver une partie pour le lendemain, jugea bon de fermer son couteau "Pradel" en faisant claquer la lame, ce qui signifie dans nos campagnes: "J'aimagé assez, donc vous n'avez plus faim!".

Puis, comme chaque soir, il saisit une "Vie des Saints" aux pages écornées qui voisinait avec la cruche dans une petite niche ménagée dans le mur, près de la fenêtre. C'est lui qui lut la page consacrée au saint du jour avec les inévitables "Reflexioun", après quoi vint l'heure du coucher.

Ce pauvre "penty" ne disposait que d'un seul lit-clos. Le "pilhaouer" s'apprêtait donc à se blottir près du foyer où achevaient de se consumer les dernières bûches, mais le brave fermier décida qu'en raison du froid qui bientôt sévirait dans la pièce, une autre solution s'imposait. Il dormirait au milieu, le "pilhaouer" à sa gauche près du mur et son épouse à sa droite, près de la porte à glissière.

Ainsi fut fait. Dehors, maintenant la tempête faisait rage. Le vent ronflait dans la cheminée. Les flocons de neige s'écrasaient avec un bruit mou contre la fenêtre. Qu'on était bien dans ce lit-clos. Les corps s'enfonçaient mollement dans la couette de balle d'avoine dont l'odeur rappelait, avec le temps des moissons, les chaudes soleillées de l'été.

Ils s'assoupirent bien vite.

Hélas! Vers deux heures du matin, un vacarme provenant de l'écurie éveilla en sursaut nos trois dormeurs. Les deux chevaux se battaient, hennissaient, heurtaient de violents coups de sabots la cloison de bois de leur stalle.

Bien vite, le fermier fut hors du lit, s'habilla en hâte, chaussa ses gros sabots garnis de paille et se précipita en tempétant vers l'écurie: "Gast, loan divalo"!

Restaient donc au lit, bien au chaud, le "pilhaouer" et l'appétissante fermière (Ici une parenthèse car bien des dames pudibondes vont s'écrier, scandalisées "Oh, va Jesus!"). Qu'elles sachent qu'une jument qui se casse une patte est invendable à la Foire de COMMANA. Par ailleurs, a-t-on jamais vu vendre des femmes à cette même foire?

A ce moment, une oreille indiscreète aurait pu enregistrer le dialogue suivant dont la femme prit l'initiative:

- Dis donc, tu n'as pas envie toi ?
- Oh si! Je ne pense qu'à ça depuis que nous sommes couchés.
- Eh! bien, qu'attends-tu? Vas-y!
- Ton mari peut venir d'un moment à l'autre.
- Tu feras vite. Tu es encore jeune toi!

(De l'écurie leur parvenait la kyrielle de jurons hurlés par le fermier impuissant à maîtriser les bêtes)

- Je suis jeune. J'en conviens. Mais ton mari s'est montré si gentil à mon égard. Non! ce serait mal!

- Si, vas-y. Puisque c'est moi qui te le demande!

- Oh! après tout, si tu insistes ..."

Alors le "pilhaouer" passe sa jambe gauche par dessus sa voisine ... et aussi sa jambe droit, jaillit du lit-clos pour aller vite, vite, vite "bouffer" le reste du far.

Ar Maltouter Kozh

AR PILHAOUER (1) (LE CHIFFONNIER)

Harmonisé par Jef Le Penven.

Buan

Ma-ri-vo-nik' zo Si-me-zet Santeur flærius pil-ha-ouer, Santeur flærius pilho-ouer. E Lo-keffret ez eo ganet. E koumanant Toull-al-Laër. Foei, foei, foei, va zammig aotrou Sant e stoup hag e bil-hou. Foei, foei, foei, va zammig aotrou Sant e stoup hag e bil-hou. ² Drailha... ³ P'endeus...

1
Marivonik' zo dimezet,
Gant eur flærius pilhaouer (bis)
E Lokeffret ez eo ganet
E koumanant Toull-ar-Laër.

DISKAN

Foei, foei, foei, va zammig
[aotrou (bis)]
Gant e stoup hag e bilhou !...

2

Drailha ra eun hanter « pater »
Tana ra e gorn butun, (bis)
Kemer a ra e grog pouezer
E vit mont war hent Sizun.

3

P'en deus kavet kamaraded
E barz eun davarn bennak (bis)
Meur a vanne en deus evet
Vit lakat e gof distag.

1
Marivonik a épousé
Un répugnant chiffonnier (bis).
Il est natif de Loqueffret,
Domaine de Toull-al-Laër.

REFRAIN

Fi ! Fi ! Fi ! mon petit monsieur, } bis
Son étoupe et ses chiffons !... }

2

Marmonnant quelque patenôtre,
Il allume sa vieille pipe (bis)
Et, saisissant son lourd peson,
Prend le chemin de Sizun.

3

Quand il rencontre des amis
En quelque bonne taverne
Il s'offre de multiples verres
Pour se rendre plus dispos (2).

(1) Extrait de *Kanomp Laouen !* — 7 chants populaires bretons harmonisés par JEF LE PENVEN. — Ar-Falz, édit., Boîte postale 19, à Brest.

(2) Traduit par F. Coant.

les autres ... et nous.



Jean MERRIEN, de son vrai nom Jean de Fréminville, est bien connu comme écrivain de marine, un écrivain singulièrement fécond puisqu'on lui doit une bonne quinzaine d'ouvrages inspirés par la mer et, de plus, bon nombre de romans, d'ouvrages de documentation ayant trait à la marine. Au surplus, Jean MERRIEN sait de quoi il parle; c'est un "mordu" de la voile, un marin de premier ordre, un véritable "technicien" de la navigation. Vous trouverez ci-dessous son opinion sur le port de l'ABER-WRAC'H.

Cet excellent port joue une rôle tout particulier. Il est d'une part l'escale naturelle entre BREST et LE CONQUET et les au-delà de l'île de BATZ, d'autre part le point d'atterrissage le moins mauvais pour qui traverse la MANCHE, venant de CORNOUAILLE Britannique ou un point de départ excellent pour s'y rendre. Il faut ajouter qu'il est en tous points de vue, sauf un, semblable à ce qu'on nous dit du Paradis: il n'est pas facile d'y entrer, mais à l'intérieur on est parfaitement heureux, tranquille. On nage dans la grandeur, la beauté, la noblesse, la Paix. Le point de différence? Quand on est à l'ABER-WRAC'H on peut en sortir, même très facilement, tandis qu'au Paradis, il paraît qu'on y reste!... Le plus grand de nos navigateurs solitaires, BERNICOT, naquit à l'ABER-WRAC'H.

L'ABER-WRAC'H est donc un paradis où l'on n'entre que par ses mérites.

Il faut d'abord le trouver car, du large, si les hommes n'étaient pas intervenus, on ne verrait qu'un beau fouillis de cailloux!!!

Venant du N.O. ou du N.E., si le temps est clair, ou de nuit, l'atterrissage sera facile, marqué par l'immense tour (ou le feu) de l'île Vierge, une des plus hautes du monde (75 mètres) jumellée avec l'ancienne tour déjà très haute, ce qui donne à l'ensemble une silhouette particulière. Mais attention! L'île Vierge n'est pas à l'entrée de l'Aber. Il faut aller de l'une à l'autre. Ce n'est pas aisé, si peu aisé que je n'hésite pas à dire: "Pour le faire, il faut y voir"!

Si l'on peut, et même à merveille, atterrir sur ce grand feu, il faut attendre le jour. Je déconseille aux yachts venant du Nord d'entrer de nuit, malgré les deux bons alignements de feux dans l'Aber. Ils risqueraient, ne prenant pas assez de large depuis la Vierge, de se jeter sur le Libenter.

Le mouillage, bien que les fonds de vase soient excellents, n'est pas agréable tant que le vent contre courant y fait embarder. C'est pourquoi, si l'on n'est pas trop pressé de ressortir, il sera beaucoup plus plaisant, après avoir fait ses courses à la PALUD, de remonter l'Aber à n'importe quelle heure de la marée le long de la rive Nord. Le chenal est très profond jusqu'aux environs de PALUDEN. Là, on pourra échouer au quai rive gauche, soit échouer le nez à terre, un peu en amont de la maison de l'ostréiculteur, soit encore dans le chenal juste en aval du pont, infranchissable avec maturité.

Ceci est d'ailleurs bien regrettable car, au-dessus, l'Aber continue d'être magnifique.

Qui sait jouir des lichens dorés, du silence du soir si doux sur les roches noires, entre les beaux arbres et les landes de l'abri parfait, quand passe, éclatante de blancheur "la Chasse du Roi Arthur" des nuages de noroît, celui-là sera heureux!

Si j'ai beaucoup insisté sur l'ABER-WRAC'H, c'est non seulement à cause de sa beauté, mais en raison de son extrême utilité. On pourrait dire sa nécessité, de seule escale relativement facile au milieu d'une très longue traite et, la plupart du temps "à bout de flot" en venant du Four ou "à bout de jusant" en venant de BATZ. Au total, toutes les difficultés de nos côtes atlantiques (sauf MAUMUSSON et dans une certaine mesure ETEL) sont jeux d'enfant à côté de celles que l'on trouve ici.

Jean MERRIEN

L'article ci-dessus est extrait d'un excellent ouvrage de Jean MERRIEN: "MERVEILLES DES PETITS PORTS" édité chez Denoël et que nous recommandons chaudement à tous nos plaisanciers.

Georges MENU7

LES MAISONS
TRECOBAT

ENTREPRISE REGIONALE
RENOVATIONS



14 place Général LECLERC
LANNILIS tél: 04.01.82

PLUS PRÈS ... PLUS SYMPA ... PAS PLUS CHER!

Livraisons gratuites

LA LEONARDE

Libre-Service Alimentation
BOURG DE
LANDEDA

Téléphone : 04.90.56

AMICALE CULTURELLE
DE LANDEDA



les aberiades
hôtel-bar-restaurant
séminaires - banquets
6 grand' rue / 29232 Ploquerneau / Nord-Finistère
Tel. (98) 04.71.01

les aberiades
hôtel-bar-restaurant
séminaires - banquets
6 grand' rue / 29232 Ploquerneau / Nord-Finistère
Tel. (98) 04.71.01



les aberiades
hôtel-bar-restaurant
séminaires - banquets
6 grand' rue / 29232 Ploquerneau / Nord-Finistère
Tel. (98) 04.71.01

PHOTO
michel le tollec
Le professionnel qui ne vous décevra pas !
LANNILIS Tel: 04.01.33
2, Place du Général Leclerc

RESTAURANT AVEL MOR
DEGUSTATION DE FRUITS DE MER
Monique LE CORRE
Port de Palommo
29214 L'ABERWRAC'H
Tel. 04.91.61

poésie , poésie ...

*

Voici, puisés dans un ouvrage édité par les "Presses Bretonnes" à SAINT-BRIEUC: "Au beau pays de BRETAGNE" de A. DUPUIS et F. COANT et dont nous recommandons la lecture, deux poèmes dont le second est signé "Mathilde Delaporte", chantre de nos Abers et de sa petite patrie: LANNILIS.



*

c'est mon pays

*

Je l'aime mon pays! J'aime ses landes rousses
Que rosit la bruyère et que dorent les mousses;
J'aime ses hauts landiers (1) et ses genêts touffus,
Et j'aime ses forêts aux arbres séculaires
Où, lorsque le vent d'ouest apaise ses colères,
La brise fait courir de longs frissons confus.

J'aime ses petits champs clos de talus énormes,
Flanqués des troncs noueux des chênes et des ormes;
Ses prés aux pommiers bas et ses ronciers épais;
Ses étroits chemins creux pleins de fleurettes blanches,
Dont le soleil, de l'herbe verte aux vertes branches,
A peine vient troubler l'ombre molle et la paix.

Je l'aime, la Bretagne, avec ses fleurs, ses arbres,
Avec ses granits bleus polis comme des marbres,
Ses plaines, ses rochers, ses étangs, ses taillis;
Je l'aime et j'ai trouvé tous les charmes en elle;
Son ciel est doux, son sol est fort, sa mer est belle ...
Et puis c'est la Bretagne! Et puis, c'est mon pays.

Louis TIERCELIN

"Les Cloches" - Lemerre, édit., PARIS

(1) - Landier : nom populaire de l'ajonc.

Nos vieux "fossés"



---:oOo:---

Sur nos champs bretons sont de vieux fossés
Qui les font unis plus que divisés.
Très hauts, mais pourtant, d'un air débonnaire,
Sachant s'aplanir pour nous jusqu'à terre,
Ils n'ont point le front menaçant et dur,
Ne repoussent pas comme fait un mur,
Mais s'ouvrant toujours par quelque crevasse,
A qui veut passer, ils font une place.
Ces bons vieux fossés ont des dos bossus
Et ronds, afin que l'on monte dessus.
Ils vont au hasard, d'allure inégale,
Tortueux et d'une marche bancale,
Faits pour limiter, ne limitant pas ...

.....
Et quand le fossé s'écroule en ruines,
Le chêne le tient avec ses racines
Que l'on voit à nu le long des chemins.

Madame Mathilde DELAPORTE
"La Poésie de Vivre"
Jouve - Edit., - PARIS

N.D.L.R. : En Bretagne, on appelle "Fossés" les talus qui clôturent les champs.

Pascale Coiffure
Salon Mixte
MEMBRE DU COMITÉ
ARTISTIQUE
DE LA COIFFURE FRANÇAISE



7, rue de la Mairie
LANDÉDA 29214 **LANNILIS**
X 04.80.08

F. MORVAN
tabac _ journaux
librairie
papeterie
LANNILIS tél. 04.05.88

LES GAITES DE L'ESCADRE !

(suite et fin)

---:o:---

Nous mettons aujourd'hui un point final à cette rubrique qui aurait pu se prolonger encore longtemps, la matière ne manquant pas. Nos vieux livrets matricules vont donc retrouver la poussière des archives.

Puisse cette incursion dans le passé vous avoir divertis.



- Se servir de la brosse à dents d'un de ses camarades plutôt que la sienne pour matriculer ses effets.
- Etre atteint de vermine et ne pas l'avoir dénoncée.
- Se cacher dans les latrines pour ne pas éplucher les pommes de terre.
- Ne pas rapporter le certificat de décès de son père qui n'était pas mort.
- Laisser un trou d'homme ouvert sans y mettre une bougie.
- Faire par vengeance du thé aux officiers avec de l'eau de savon et rire.
- Etre dans la batterie pendant qu'un homme urinait par le sabord et ne pas vouloir en révéler l'auteur.
- S'insulter derrière et continuer à se battre devant.
- Faire un commandement d'une façon grotesque en imitant la voix du second-maître.
- Frapper un camarade qui mangeait sa soupe avec un pied de banc.
- S'être mis à genoux rue Saint-Yves au passage d'un enterrement et avoir répondu qu'il croyait que c'était la Fête Dieu.

LE COIN DES FOUINEURS



- 1.- Il existe, au cimetière de LANDEDA, une tombe pieusement fleurie et soigneusement entretenue où repose un jeune marin canadien de 20 ans, victime d'un combat naval au large de KERLOUAN en 1944.

Nous vous serions reconnaissants de nous faire parvenir tous renseignements en votre possession sur ce dramatique épisode de la dernière guerre.

- 2.- Nos anciens rappelaient le naufrage du cargo français "VESPER" qui se perdit en 1903 dans le sud-ouest d'OUESSANT.

Auriez-vous recueilli quelques souvenirs concernant l'arrivée sur nos côtes de nombreuses barriques de vin en provenance de ce navire?

D'avance, Merci.

Vous pourrez dorénavant adresser vos textes à l'adresse suivante :

Monsieur Georges MENUT
Président de l'"Amicale Culturelle de LANDEDA"
La Caserne
L'ABER-WRAC'H
29214 LANNILIS





RESTAURANT
LE CLUB
L'ABER WRAC'H tél 04.90.14

VOUS ACCUEILLE TOUS LES JOURS
de 12h00 à 15h00
de 19h30 à 1h30

UN CADRE ORIGINAL _____
— UNE VUE PANORAMIQUE _____
— UN GRILL _____
— UNE CUISINE AU FEU DE BOIS _____



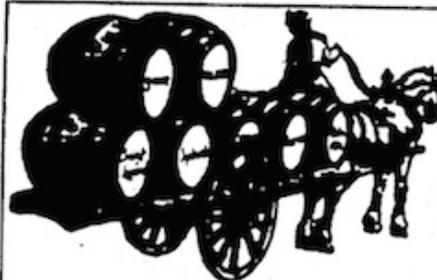
"L'ESCALE"
à L'ABER WRAC'H
Monsieur & Madame KERSEBET



29214 LANNILIS Tél. (98) 04 90 11

CAMPING ***
des FIBERS

29214 LANDEDA • Tél. (98) 04.93.35
(FINISTERE)



Jean Michel
CHARRETEUR

12, rue Carellou
29214 LANNILIS - Tél. 04.17.74

vins.bières.jus de fruits.

ACTIVITES DE L'AMICALE



1.- NECROLOGIE -

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de Monsieur Fernand CHEVALLIER, Directeur Honoraire de l'Ecole des Beaux Arts de BREST, brutalement enlevé à l'affection des siens à l'âge de 87 ans.

Monsieur CHEVALLIER nous avait apporté bénévolement son concours lors de la création de nos "Cahiers"; c'était un collaborateur dévoué, un artiste dont le grand talent n'avait d'égale que sa gentillesse alliée à une remarquable modestie.

Nous nous associons à la peine de Madame CHEVALLIER et de sa famille.

2.- ASSEMBLEE GENERALE -

L'assemblée générale de notre Amicale a eu lieu dans la salle annexe de la mairie le Jeudi 21 Novembre à 20 heures 30, sous la présidence de Monsieur Georges MENUT.

L'ordre du jour comportait les points suivants :

- renouvellement du tiers sortant
- cotisations 1986
- compte-rendu financier
- bibliothèque
- questions diverses

a) - Renouvellement du tiers sortant :

Sont élus ou réélus : Mesdames Suzanne MICHEL
Yvette ABGRALL
Berthe LE GOFF
Jeannine CABON
Monsieur Christian TREGUER

Ne se sont pas représentées : Mesdames Marie MENUT
Brigitte OMNES.

b) - Cotisations 1986 :

Pour l'année 1986 le prix de vente des "CAHIERS DE LANDEDA" reste fixé à 15 Francs.

Les cotisations sont portées à :

- 50 Francs pour les adhérents demeurant dans le Commune;
- 80 Francs pour ceux à qui il faut expédier la brochure;
- 100 Francs minimum pour les annonceurs.

c) - Compte-rendu financier :

Le compte-rendu financier est exposé par la Trésorière Madame MICHEL. Dans l'ensemble la situation financière est saine grâce aux cotisations des 171 adhérents, aux publicités des 26 annonceurs et à la vente des "CAHIERS DE LANDEDA".

d) - Scrabble :

Le "club de scrabble" connaît toujours le même succès et reçoit souvent la visite de joueurs des clubs de BREST, SAINT-RENAN ou LESNEVEN.

e) - Promenades :

Les promenades organisées par l'Amicale en 1985 ont été très appréciées.

Pour le printemps 1986, une sortie dans le Sud FINISTÈRE est à l'étude; la descente de l'Odet de QUIMPER à BENODET est prévue dans l'itinéraire. Nous en reparlerons en temps opportun.

3.- THÉÂTRE -

Nous tenons à remercier vivement Madame Brigitte OMNES pour le concours désintéressé qu'elle a bien voulu apporter aux activités théâtrales de notre Amicale.

Elle s'est vue dans l'obligation de cesser toute activité par suite de son départ à LANNILIS et aussi du peu d'intérêt manifesté par nos jeunes dans ce domaine.

4.- LE "CLUB DE SCRABBLE" :

Depuis la rentrée, le "Club de Scrabble de LANDEDA" a le vent en "poupe"; les séances se déroulent dans une ambiance très sympathique, et à chaque partie, chacun a sa chance d'être le vainqueur, car tous les joueurs sont sensiblement de la même force, ce qui permet des parties très décontractées, le but n'étant pas la compétition.

Le 12 Octobre a eu lieu la "Journée francophone de scrabble", 8 joueurs de LANDEDA se sont rendus à SAINT-RENAN pour participer à un tournoi où les différents clubs de la région étaient représentés. Au total il y avait 41 joueurs de niveaux différents. En fin de partie, notre club était à l'honneur puisque le 2ème Prix revenait à Nathalie MORVAN, demeurant à LANNILIS, mais fidèle adhérente du club; elle s'est vu attribuer une coupe. Les autres joueurs de LANDEDA étaient classés dans les 25 premiers.

Nous recevons souvent des joueurs du "Club de l'Iroise" de BREST et le 21 Octobre c'est le club de SAINT-RENAN qui était notre invité.

Toutes les personnes qui désirent se joindre à nous sont invitées à se faire connaître en venant aux séances, tous les lundis après-midi à 14 heures 30 ou le vendredi à 20 heures 30; le meilleur accueil leur sera réservé. Il est indispensable d'apporter son jeu.

- Partie de scrabble jouée le 11 Octobre 1985 -

Tour	Tirages	Mots retenus	Réf.	Points
1	E T I R A N T			
2	R C I H U N S	ENTRAIT	H 4	66
3	A V P N E E O	CHINEURS	4 D	76
4	N O + D U S G Z	PAVEE	5 A	34
5	D U + O T Y I E	GAZONS	B 4	36
6	U O T Y I + L V	DEGAZONS	B 2	38
7	U I V + S E L X	STYLO	K 4	28
8	S I V L + R O T	EUX	A 8	44
9	I T R + S O B U	VIOLS	9 G	28
10	O R I + G E D N	OBTUS	8 V	30
11	E A M T B F O	DIGERONS	0 I	83
12	F + ? S R I R A	ETAMBOT	M 7	24
13	J U D I T C L	FRAISER	14 T	83
14	D C L + E P A M	JOUIT	7 A	33
15	L P A M + Q E S	DECENTRAIT	H I	39
16	L P M E + A R I	QATS	10 F	34
17	N U W A F U M	EMPLIRA	15 C	91
18	A N U F ? E L	WURM	0 12	72
19	O N K L I E E	FLANEUSE	2 D	62
20	O N L E E + H A	KTT	6 F	32
21	N L E E A + E I	HO	N 5	28
22	N L E E + E R A	REAI	J 4	23
23	E R	ALENE	C 9	16
			Total	1.000
				=====

L'ECUREUIL PRETE

(Même si vous n'êtes pas encore client)

Prêts Personnels

Prêts Immobiliers

Prêts conventionnés "TERRAIN + CONSTRUCTION" sur 20 an

- CONSTRUCTION
- ACQUISITION
- TRAVAUX



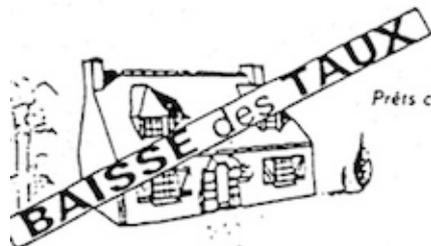
Caisse
d'Epargne
Ecureuil

P.A.P.

(Prêts aidés pour l'accession à la propriété)

PRÊTS COMPLÉMENTAIRES AUX P.A.P.

LANNILIS - 1, r. de la Tour (98) 04.05.57



» Economie d'énergie
» Financement de résidences secondaires

- 31 -

vous reconnaîtrez-vous

Grâce à l'extrême amabilité de Monsieur Jean LAOT, le dévoué Président du "Foyer des Aînés de LANDEDA", nous avons pu disposer de photos scolaires vieilles déjà de plus d'un demi-siècle.



A l'époque, Monsieur Joseph SIGNOR, dont le nom du "Groupe scolaire" actuel perpétue la mémoire, assura la direction de notre école publique de 1922 à 1937.

Nous sommes convaincus que vous aurez plaisir à retrouver derrière tous ces visages les noms de ces écoliers dont la plupart, à moins qu'ils n'aient disparu, sont devenus maintenant de vénérables "tadou kozh".

Georges MENU



N.B.: Dans nos prochains numéros de 1986, vous retrouverez d'autres photographies prises à l'École Communale au cours des années 1929, 1930, 1931 et 1932.

Bodinis	Le Verge	Hermaïdie Louis
Le Bec Lin	Inizan Pierre	Coum Félix
Le Guen Laurent	Calvarin Gabriel	Coum Jean
Bellec Prosper	Maquer Jean	Oulhen Jean
Marziou Joseph		---
Pousie	Pousie Jean	---
Dizierbo	-----	Le Gendre Pierre
Marziou François	-----	
-----	-----	Bihannic Gabriel
	Inizan François	

1^{ère} rangée
en haut
De gauche à droite

2^{ème} rangée
- id.

3^{ème} rangée
en bas.
- id.

Enfilons les perles !!!

*

*

Dans notre n° 5 du mois de Mars dernier, nous vous avons donné quelques extraits de lettres adressées à la Sécurité Sociale; voici de nouvelles "perles" relevées dans différentes correspondances ... Comme vous pourrez en juger, certaines sont vraiment savoureuses !!!

- ... en réponse à votre lettre, j'ai déjà cohabité avec les officiers, mais sans résultats ...
- ... monsieur, je vous envoie un certificat de mariage et deux enfants, l'un d'eux est une erreur, comme vous pouvez le voir ...
- ... voudriez-vous, je vous prie, rechercher si mon mari est mort, car l'homme avec qui je vis maintenant refuse de manger et de faire quoi que ce soit avant d'être certain ...
- ... en réponse à votre lettre, j'ai donné le jour à un garçon qui pèse dix livres. Est-ce satisfaisant? ...
- ... je n'ai pas d'enfant. Mon mari est conducteur d'autobus et travaille jour et nuit ...
- ... selon vos instructions, j'ai donné le jour à deux jumeaux dans une enveloppe ci-jointe ...
- ... le bébé a besoin de lait et le père ne peut lui en donner ...
- ... vous avez échangé mon petit garçon en petite fille: est-ce que cela fait une différence? ...
- ... en réponse à votre enquête dentaire, les dents de devant vont bien, mais les dents de mon derrière me font très mal ...
- ... je ne peux toucher les prestations ne sachant où m'adresser puisque j'ai accouché entre deux caisses ...
- ... je vous envoie la feuille de maternité de ma femme dûment remplie par le docteur ...
- ... je croyais avoir le droit de toucher pour le travail de mon cubain ...
- ... ma femme est enceinte et je vous envoie ces petites affaires dans ces papiers ...

- ... titulaire d'une hernie ombilicale et d'une ceinture pour la maintenir nuit et jour en respect ...
- ... veuve d'un monsieur automatique ...
- ... je suis resté malade à cheval sur deux mois ...
- ... j'espère que vous porterez intérêt à un homme qui a sept enfants à manger plus sa femme et sa belle-mère ...
- ... comme mon mari doit partir chez les fous, je l'envoie à votre bureau ...
- ... suite au passage du contrôleur, veuillez m'envoyer un carnet de maternité ...

Extraits recueillis
par Jean CHAPEL



- "LES CAHIERS DE LANDEDA" -

Bulletin trimestriel de l' "Amicale Culturelle de Landéda"

Siège social: (Chez le Président) Monsieur Georges MENUT
La Caserne
L' ABER-WRAC' H
29214 LANNILIS

Conseil d'Administration:

- Président d'Honneur: Monsieur René GEORGELIN
- Président : Monsieur Georges MENUT
- Secrétaire : Madame Jeannine CABON
- Trésorière : Madame Suzanne MICHEL
- Membres :

Mesdames Augusta CHAPEL - Yvette ABGRALL - Berthe LE GOFF
Messieurs Jean CABON - Jean CHAPEL - Paul DESROCHE -
René LE VERGE - Jacques MICHEL - Pierre MORVAN - Christian
TREGUER

*
* Toute correspondance relative à l' "Amicale Culturelle *
* de LANDEDA" et en particulier celle destinée à nos "Cahiers" *
* doit être transmise à notre Président (voir adresse ci-dessus) *
*

images d'autrefois

LANDEDA

EN CARTES POSTALES

000

5171. LANDEDA - L'Église et la Place



LANDEDA - Place du bourg - Noter la présence du mur d'enceinte autour du cimetière près de l'église, et des grands ormes.



3244 - LES FONTAINES A PILGRIMAGES DE BRETAGNE
L'ABERWRACH - Fontaine de Saint-Antoine

L'ABER-WRACH - Les lavandières à Saint-Antoine.